

TÉMOIGNAGE DE THIERRY

Témoignage d'un greffé cardiaque

12 ans de greffes. La Greffe pour moi est une renaissance, une nouvelle vie, un don d'amour, un cadeau, une aventure, une délivrance, vivre avec ses enfants, vivre ses passions, vivre avec ses obstacles, vivre avec ses traitements. Bref, tout simplement vivre.

Je remercie le corps médical et particulièrement le professeur Cérène, Christophe Cron et toute l'équipe médicale d'infirmières et d'aides soignantes.

Un grand merci à ma famille, mes proches, mon épouse et mes deux enfants de leur soutien au quotidien.

Et je remercie surtout la famille de mon donneur de m'avoir offert cette nouvelle vie.

Thierry Gesson: «Ma vie avec le cœur d'un autre»



24 mars 2005. Une date que Thierry n'oubliera jamais. «La date de ma renaissance» dit-il, en regardant droit devant lui, avec un mélange de fierté et d'émotion. A 54 ans, Thierry Gesson a vu la mort de près. Il l'a défié même. Et l'a emporté. En cette fin novembre, attablé dans la véranda de sa maison de Monclar-Lauragais (31), il se souvient, comme si c'était hier, du jour où il a été greffé du cœur. «Je le fête tous les ans. Plus que mon anniversaire».

De son donneur, il ne connaît quasiment rien. Le sexe, masculin, et un âge, 24 ans. La loi ne permet pas d'en savoir plus. Lui ne le cherche pas. «A quoi cela servirait...». Pour autant il

pense régulièrement à son donneur, et à la famille qui a autorisé le prélèvement.

Au loin, les collines du Lauragais qui flamboient sous les couleurs de l'automne, et une série d'éoliennes blanches, comme une ligne de crête. Le petit paradis de Thierry et de sa famille. Il y a 13 ans, il était un directeur de restauration épanoui dans son travail. Epanoui, mais fatigué. Normal pour quelqu'un qui travaille beaucoup. Un peu d'essoufflement, une bronchite qui ne passe pas en cette fin d'année 2004. Des antibiotiques, un passage en clinique qui ne change pas grand-chose. «Je passe les fêtes à la maison. Et le 2 ou 3 janvier je ne me sens pas bien. Je vais voir mon médecin. Il appelle mon épouse et me fait hospitaliser. Je détestais l'hôpital, j'avais peur des prises de sang».

À aucun moment ce quadragénaire qui mène une vie saine, sportif, pas de tabac, peu d'alcool, jamais malade, ne va se douter de ce qui l'attend. «On me diagnostique une myocardite fulminante. En clair, mon cœur s'éteignait comme une chandelle.»

Admis en soins intensifs au CHU Rangueil, à Toulouse, Thierry se voit poser un système

d'assistance bi-ventriculaire Thoratec, pour lui permettre de rester en vie le temps de trouver un greffon compatible. «On m'avait dit que ce serait pour 2 à 3 semaines maxi. Je l'ai finalement gardé 14 semaines.» Trois mois et demi d'hospitalisation. Son épouse prend une dispo à son travail, et vient le voir tous les jours. L'anniversaire de Thierry, le 13 mars, approche. Il espère une greffe pour ce jour-là. Ce ne sera pas le cas. «Mon moral est tombé au plus bas. Mon corps s'épuisait». Il voit la mort se rapprocher.

Et puis... «En ce matin du 24 mars, l'infirmière passe la tête dans ma chambre et m'informe que je n'aurai pas de petit-déj ce matin. Il est tôt, mais j'entends de l'effervescence inhabituelle dans les couloirs de l'hôpital». Il commence à comprendre. Et le médecin vient lui confirmer : ils ont un greffon.

C'est l'infirmière qui lui tiendra le téléphone pour qu'il prévienne sa femme. Saisi par l'émotion, il ne peut articuler que quelques mots : «ça y est, c'est le grand jour». Ce gaillard de 80kg à son entrée à l'hôpital n'en pèse plus désormais que 43kg. Mais il n'a pas peur. «De

toute façon il n'y a pas d'alternative. Il fallait que j'en ressorte».

Sur l'opération elle-même, Thierry reste vague. Tout juste un pudique : «Il y a eu quelques complications». Des complications qui l'amèneront à ne se réveiller que le 28 mars, quatre jours plus tard. «Mon premier geste a été de me toucher le ventre». Le Thoratec a disparu, laissant la place à six trous et une grande cicatrice. Deux ans plus tard, son chirurgien lui avouera qu'il n'aurait pas tenu huit jours de plus. «Je ne remercierai jamais assez le corps médical. Ce sont des demi-dieux».

«On doit s'appriivoiser, mon greffon et moi»

Thierry rentre chez lui le 21 juin. «À ce moment-là, on sort du néant. On ne se connaît plus avec ce nouvel organe. On doit s'appriivoiser, mon greffon et moi». Au début, Thierry n'osait plus courir. «J'avais peur que le greffon bouge !»

C'est une nouvelle vie qui commence. «Avec une nouvelle philosophie de vie ; je relativise beaucoup». Son rapport à sa femme et à ses deux filles, Marine et Camille a aussi beaucoup changé. «Elles avaient 11 et 4 ans. ça a été très

dur pour elles, mais on leur a dit la vérité. Pour mon épouse aussi ça a été très dur, elle s'est retrouvée seule à tout gérer.»

Thierry, qui se définit comme hyperactif, veut reprendre son travail, même à mi-temps thérapeutique. «Mais on m'a classé en inaptitude, en me disant qu'à 43 ans je devais être content d'être jeune retraité. ça a été un échec pour moi. Un véritable retour en enfer». Il l'explique à son médecin greffeur avec ces mots : «Vous m'avez redonné la vie, la société me l'a revolé».

Le rebond, il le trouvera en s'engageant dans une association. Un monde qu'il ne connaissait absolument pas. «Ma fille a rencontré dans son lycée un responsable de l'Adot (l'association pour le don d'organes). Il lui a donné sa carte. J'y suis devenu actif, car je suis redevable au don d'organe».

Aujourd'hui, Thierry milite pour cette cause, notamment auprès des jeunes. «Il faut en parler, c'est encore un tabou». Il peut témoigner de sa vie retrouvée, mais aussi des médicaments à prendre tous les matins, des séances de kiné-

cardio, des rendez-vous médicaux réguliers, des prises de sang...

Son engagement ne s'arrête pas là. Il est aussi président de l'association «Midi cardio greffes», et vice-président national de la FGCP (fédération des Greffés Cœur et/ou Poumons). Enfin, il a rejoint l'association de cardiologie Midi-Pyrénées où il s'occupe d'un club «cœur et santé» à la clinique de Villefranche de Lauragais, pour remettre en activité physique des personnes ayant un problème cardio-vasculaire.

Il y a un mois, Thierry Gesson a assisté, ému, à l'inauguration d'un jardin japonais, à l'hôpital Rangueil, un lieu de mémoire en hommage aux donneurs d'organes et leurs familles. Un lieu qu'il réclamait depuis longtemps.

Dans sa maison avec vue sur la campagne Lauragaise, Thierry profite de ses deux perruches, ses trois chats et de son chien. Il y a aussi une taupe dans le jardin, dont il aimerait bien se débarrasser. «Sans lui faire de mal». La vie, jusqu'au bout.